
M A N U S C R I T

NOUS SOMMES DES GUERRIERS

de Monica Isakstuen

traduit du norvégien par Marianne Ségol-Samoy

cote : NOR20D1212

année d'écriture de la pièce : 2019
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de l'Ambassade de Norvège et de la
Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale ».

MOI

LES AUTRES

LES AUTRES doivent être interprétés par au moins 3 acteurs et actrices de sexe, d'âge et d'origine différents.

MOI

Le premier épisode auquel je pense c'est celui-là :

Quelqu'un dérape sur le gravier derrière moi et

Salut !

dit-elle,

une femme, à VTT, en minijupe, très maquillée.

Salut,

je réponds.

Tu cours vite, dit-elle.

Dis donc t'es en super forme, tousse-t-elle.

Une voix de fumeuse, une voix de buveuse, une mauvaise voix, une voix de toxicomane.

Merci, je réponds.

Moi aussi j'avais l'habitude de m'entraîner, dit-elle.

J'ai fait du handball, en fait j'étais championne de district,

je voulais toujours être la meilleure,

toi aussi tu veux être la meilleure ?

Pas du tout, je réponds, tu veux passer ?

Non, dit-elle, j'ai tout mon temps, je peux être une sorte de... de... comment ça s'appelle – de voiture d'escorte !

Oui, je peux être une voiture d'escorte. Non – un vélo d'escorte !

Je peux être un vélo d'escorte, j'aime parler, j'ai toujours eu des facilités à entrer en contact avec les gens, quand j'étais petite je me faisais tous les jours de nouveaux amis, j'ai toujours été extrêmement curieuse, qu'est-ce que tu fais là, par exemple, et tu vas où, c'est le genre de questions que je pose tout le temps –

Donc, tu vas où ?

Je ne peux pas parler quand je cours, je réponds.

Avant je nageais aussi, dit-elle, et je dansais, je n'étais pas trop mauvaise en danse, je n'étais pas trop mauvaise en maths non plus, je lisais beaucoup, tu aimes lire ?

Je n'ai pas envie de parler, je réponds.

Je ne veux pas être impolie, dit-elle, mais tu as l'air d'être quelqu'un qui aime lire,

Je comprends bien la nature humaine,

je peux voir sur les gens ce qu'ils aiment faire et quel genre de personne ils sont...

STOP ! je dis.

Quoi ? répond-elle.

Je ne veux pas parler, je dis.

Tu n'as pas besoin, répond-elle.

Mais je ne veux pas non plus t'écouter, je dis.

Tu ne veux pas m'écouter, répond-elle.

NON, je dis.

JE VEUX QU'ON ME FOUTE LA PAIX, je dis.

Il n'y a rien de plus à dire,

il n'y a pas besoin de plus,

elle se retourne

et elle disparaît.

.

..

...

....

...

..

.

Le deuxième épisode auquel je pense c'est celui-là :

Je recroise un homme, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus,
une fois on a été important l'un pour l'autre.

Je dis qu'il a l'air en forme,

il répond merci, toi aussi,

tu es toujours très belle.

Je ne réponds pas.

Il dit qu'il pense souvent à moi.

Je lui demande s'il travaille toujours là.

Il dit : Non.

Je lui demande si ça lui manque.

Quoi, demande-t-il.

De travailler là, je dis.

Il secoue la tête. Il dit que ça ne lui manque absolument pas, mais que parfois moi je lui manque.

Alors je lui dis que je suis contente qu'il m'ait emmenée là à l'époque.

Que je ne sais pas ce que j'aurais fait sans ces années-là.

Il sourit et il me demande si je me souviens de ma dernière réplique.

De ma dernière réplique ?

Oui, de ce que tu as dit en partant, dit-il.

Non... j'ai dit quelque chose ?

Oui, répond-il.

Tu as dit que tu étais en fait une fille très joyeuse.

Je ne m'en souviens pas, je dis.

Tu ne t'en souviens pas ? Mais tu te souviens de ce que j'ai répondu ?

Non ? je dis.

J'ai dit que tu ne l'étais vraiment pas, sourit-il.

Une *fille joyeuse* !!?

Putain t'as jamais été une fille joyeuse.

.

..

...

....

...

..

.

Le troisième épisode auquel je pense c'est celui-là :

Mon fils et moi, on est au cirque.

On est assis assez loin de la piste, là où les billets ne coûtent pas cher.

On peut se rapprocher ? me demande-t-il.

On peut se rapprocher on peut se rapprocher on peut se rapprocher, maman on peut se rapprocher, maman on peut ?

Je dis que ce n'est pas comme ça que le monde fonctionne.

Les clowns.

Les cracheurs de feu.

Les contorsionnistes, les jongleurs et de nouveau les clowns, qui trébuchent qui tombent et qui refont les mêmes erreurs encore et encore, les pieds dans un seau de peinture, des flammes dans les cheveux, une tarte à la crème sur le visage, de la tarte à la crème sur tout le corps.

Mon fils se tourne vers moi.

Maman, dit-il.

Oui, je réponds.

Pourquoi tu ne ris jamais ?

.
..
...
....
...
..
.

Le quatrième épisode auquel je pense c'est celui-là :

Je lève la tête et je regarde le ciel d'automne, je parle au téléphone et à l'univers,

Je me demande jusqu'où ma voix porte.

Vous n'avez pas le droit de me le prendre, je dis.

VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT, je crie.

VOUS DETRUISEZ MA VIE, je crie.

Je n'en peux plus,

je le perds,

je dis.

Et je me souviens de la réponse.

Depuis longtemps.

Tu l'as perdu depuis longtemps.

.
..
...
....
...
..
.

Le cinquième épisode auquel je pense c'est celui-là :

Je me trouve à un enterrement.

Je suis entourée, embrassée, encerclée

je suis seule.

Quelqu'un est là devant moi dans un cercueil.

Quelqu'un que je ne connaissais en fait pas, est mort.

Et quelqu'un pleure cette personne.

Quelqu'un chante pour elle.

Lascia ch'io pianga. Laisse-moi pleurer.

Quelqu'un fait un discours.

Quelqu'un jette de la terre et une fleur sur le cercueil.

Quelqu'un sanglote.

Quelqu'un appuie sur un bouton et le sol s'ouvre, le cercueil descend et disparaît.

Le monde est, nous sommes, l'église est, la pièce est silencieuse.

Et quelque chose

se libère.

.

..

...

....

...

..

.

Bien après que l'organiste a cessé de jouer,
bien après que les fleurs ont été emportées,
je suis assise là.

Laisse-moi pleurer.

Bien après que le jour a décliné et que la nuit est passée,
je suis assise là.

Combien de temps je reste assise là ? Trois ans ?

Cinq ans ?

Quinze ans ?

Finalement, quand mes yeux se sont desséchés et que la mer est montée,
je me lève,

je sais que l'ancien temps est terminé
et que le nouveau temps peut commencer.

Il est possible de se décider.

Comme ça.

J'ai changé.

Maintenant je suis quelqu'un d'autre.

Regardez !

LES AUTRES

Bravo !

(applaudissent)

MOI

Je le pense.

LES AUTRES

Nous aussi on le pense.

MOI

J'ai incroyablement changé.

LES AUTRES

C'était vraiment super de t'entendre. Stimulant.

Merci à toi !

Oui, merci à toi.

Merci beaucoup.

T'es bien coiffée aussi.

Eh.

Eh oh ?

MOI

Oui ?

LES AUTRES

On trouve que t'es très bien coiffée.

MOI

Merci, c'est gentil.

LES AUTRES

Ma mère s'est coupé les cheveux quand mon père est parti.

Ma sœur s'est coupé les cheveux quand ma mère est morte.

Mon frère ne s'est jamais coupé les cheveux.

Le mien non plus.

MOI

Je l'ai porté, je l'ai mis au monde, je l'ai allaité.

LES AUTRES

C'est un calcul que tu fais ?

MOI

Je veux juste dire que je souhaiterais que l'amour soit là comme une assurance.

LES AUTRES

L'amour comme une assurance de quoi ?

MOI

Des petits accidents en cours de route.

Des choses qui se produisent soudainement.

De mots qui sont soudain prononcés.

LES AUTRES

L'amour comme antidote ?

Pour que l'enfant ne soit pas blessé ?

Pour que l'enfant ne soit jamais détruit par quelqu'un ?

MOI

Je n'ai détruit aucun enfant.

LES AUTRES

Le temps passe passe passe, cinq années, dix millions d'années.

La poussière tourbillonne, la poussière tombe, les plaques se déplacent, le temps passe, le temps passe !

La mer s'acidifie, la mer se vide, la température du globe monte, des espèces meurent, la croûte terrestre se fissure...

Les galaxies s'éloignent, l'univers s'étend, les planètes tournent, les étoiles foncent dans une obscurité infinie, le soleil lance des tempêtes de feu mortelles, des trous noirs aspirent le temps et la lumière,
l'humanité dure cinq minutes,
tu es mère pendant un centième de seconde : de quelle façon ?

MOI

Tout ce bruit dans ma tête.

LES AUTRES

De quelle façon es-tu mère ?

Oui, de quelle façon ?

De quelle façon, maman ?

MOI

Pfoouhhhh !!!

JE NE SUIS PAS LEUR MÈRE.

.
..
...
....
...
..
.

LES AUTRES

Tu peux me raconter comment c'était quand je suis né ?

Oui !

Oui, raconte !

MOI

Tu étais gros et hurlant !

Ça me semblait presque impossible que tu sois à moi.

LES AUTRES

Mais je l'étais.

MOI

Oui – tu l'étais !

LES AUTRES

Raconte-moi à qui je ressemblais.

Moi

Tu étais la copie de ton père.

LES AUTRES

C'est juste quelque chose que la nature fait pour rassurer les pères.

MOI

Tu as continué à être la copie de ton père.

LES AUTRES

C'est juste quelque chose que la nature fait pour punir les mères.

MOI

Je n'ai pas à être punie.

Je n'ai rien fait de mal.

LES AUTRES

Je ne t'accuse pas non plus.

.
..
...
....
...
..
.

MOI

Le septième épisode auquel je pense c'est celui-là :

Une jeune femme m'appelle au téléphone, elle me parle avec une voix douce.

Quel genre d'enquête ? je demande.

Une enquête sur le bonheur, dit-elle.

Alors j'éclate de rire.

Alors j'éclate de rire.

Ça fait longtemps que je n'ai pas ri autant.

Elle se met à rire, elle aussi.

Vous avez un rire très contagieux, dit-elle.

Oui, ce sont exactement les mots qu'elle utilise. Très contagieux.

Alors je dis : allez-y !

Posez vos questions !

Je suis tout ouïe !

Première question : à quel moment de votre vie avez-vous été la plus heureuse ?

Vous voulez dire que le bonheur appartient au passé ? je demande.

Vous insinuez que je me rapproche de la fin ?

Pas du tout, dit-elle.

Mais vous parlez au passé, je dis. À quel moment de votre vie AVEZ-VOUS ÉTÉ la plus heureuse.

Désolée, dit-elle.

Vous ne savez rien de moi, je dis.

Non, répond-elle.

J'ai une longue vie devant moi, je dis.

À quel moment de ma vie ai-je été la plus heureuse ?

Non.

C'est absolument impossible de répondre à ça.

De tels moments ou instants s'envolent.

Je n'ai pas envie de parler de ce qui a été et qui ne reviendra jamais.

Je vis ici.

Et maintenant.

C'est aussi une vie.

LES AUTRES

Pourquoi on ne se rend jamais compte qu'on est heureux au moment où on l'est, mais toujours quand on ne l'est pas ?

MOI

Comment distinguer le bonheur du malheur ?

LES AUTRES

Imaginez la mémoire comme une maison :

Une maison de plusieurs étages avec plein de pièces, située sur une colline avec la mer de tous les côtés.

Vous la voyez ?

MOI

Non.

LES AUTRES

La porte d'entrée est bleue.

Vous l'ouvrez et vous entrez.

Vous êtes à l'intérieur ?

MOI

Non.

LES AUTRES

Il y a un escalier qui mène au deuxième étage, au troisième, au quatrième.

Tu as quel genre de souvenirs ?

Quelles expériences ?

Où est leur place ?

MOI

Je ne sais pas.

LES AUTRES

Quand tu le sauras, il y aura juste à trouver une belle pièce où tu déposeras délicatement les souvenirs sur une chaise ou sur une table.

Les expériences, tu les mettras dans les lits, tu les envelopperas dans une couverture.

Et ensuite tu leur diras – comme à un enfant – qu’il n’y a pas à avoir peur,

cette pièce est un endroit sûr,

je reviendrai bientôt.

Je ne pars pas, tu diras.

Je ne partirai jamais.

MOI

Je vais juste m’asseoir ici un moment, à l’extérieur.

LES AUTRES

Jusqu’à ce qu’il soit possible de vivre avec tout ça.

MOI

Ça demandera combien de temps ?

LES AUTRES

À peu près...

Non...

C'est pas possible.

On ne peut pas répondre pour toi.

On n'en sait pas assez sur ce qui s'est passé.

MOI

Est-ce que j'ai dit qu'il s'était passé quelque chose ?

LES AUTRES

Tout va bien.

Ça va aller.

MOI

Il est juste question d'un moment.

C'est juste une question de temps.

Le temps n'est pas dangereux, le temps n'est que rotation, gravitation, lumière, croissance.

LES AUTRES

Blessures, mort, pourrissement.

MOI

Le temps n'est pas dangereux.

Le temps c'est des minutes, des heures, des jours, des mois, peut-être quelques années.

...

Non – qu'est-ce que je dis ?

Je ne comprends pas ce que je dis.

LES AUTRES

Tu as un sourire qui inspire confiance.

C'est bien, ça.

MOI

Merci beaucoup.

Oui - en fait moi je suis une fille très joyeuse.

LES AUTRES

En fait moi je suis le centre de la fête.

En fait moi je suis madame rayon de soleil !

En fait moi j'ai tout le temps sommeil.

En fait moi je n'arrive pas à me concentrer.

En fait moi je suis difficile à gérer.

En fait moi j'adore entendre ma propre voix – je vais devenir un grand acteur !

En fait moi je n'ai aucun respect pour mes parents.

En fait moi je n'ai aucun respect pour personne.

En fait moi je pense aux... filles. En fait moi je pense ÉNORMÉMENT aux filles. En fait, les filles je ne pense qu'à ça.

En fait moi je pense que j'ai assez vécu.

En fait moi je suis un amoureux des animaux. J'aimerais avoir un hamster ! C'est ce que j'aimerais le plus au monde, avoir un hamster.

MOI

Tout le monde peut trouver une raison pour se réjouir.

LES AUTRES

En fait moi je pense que je ne suis pas censé exister.

MOI

Une mère t'a mis au monde !

LES AUTRES

Putain de mère.

MOI

Certaines personnes cultivent la mélancolie et les traumatismes.

LES AUTRES

Certaines personnes exhibent leurs bleus comme des bijoux.

Certaines personnes s'apitoient sur leur sort parce qu'elles ont été battues.

Elle, là, elle a été battue par son frère.

Son frère a été battu par sa sœur.

Sa sœur, son frère et ses autres frères et sœurs ont été battus par leur père.

Mon père, ma sœur, mon frère et moi, on a été battus par ma mère.

Ta mère, ton père, ta sœur, ton frère et toi, vous avez été battus par le voisin.

Notre voisin, ma mère, mon père, ma sœur, mon frère et moi, on a été battus par des gens en bas dans la rue.

.

..

...

....

...

..

.

MOI

Le septième épisode auquel je pense c'est celui-là :

Il est assis là avec de la pâte à modeler bleue, jaune, rouge, rose.

Des couleurs vives ! Ça donne envie de tout mettre dans la bouche.

Il dit : maintenant c'est toi que je vais faire, maman.

Je dis : pas dans la bouche ! C'est toxique.

Il dit qu'il va me faire.

Ce n'est pas plus amusant de faire le chat, je demande.

Sa bouche n'est plus qu'un trait fin quand il se concentre.

Maman, maintenant tu peux venir voir.